

Gilles Verièpe

Chorégraphe

Ingrid Thobois

Ecrivain

(Spectacle tout public / à partir de 14 ans)

#

L'architecture du hasard

Le projet « l'architecture du hasard » interroge le cheminement hasardeux de l'existence qui les a notamment amenés à se rencontrer. Plus largement, cette pièce écrite et dansée soulève la question de ce qui préside à toute rencontre, chaque seconde ayant une influence sur celle qui suit, dans un minutieux et stupéfiant lien de causalité que seule la mort a (peut-être) le pouvoir d'interrompre. Appelons cela « hasard », « coïncidence », « destin », appelons cela « architecture du hasard ». C'est toujours de vertige qu'il s'agit lorsqu'il est question du sel de l'existence qu'est la rencontre. Le hasard a des intuitions qu'il ne faut pas prendre pour des coïncidences (Chris Marker)

Gilles Verièpe, chorégraphe

Après avoir dansé les créations de plusieurs chorégraphes renommés, parmi lesquels Angelin Preljocaj, Frédéric Flamand ou Philippe Saire, l'interprète Gilles Verièpe s'est fait chorégraphe dès 1997, pour ne plus cesser de créer ses propres pièces. En 2000, il monte la Compagnie Gilles Verièpe à Dunkerque, qui devient Cie DK59 en 2015.

Depuis 2012, il est artiste associé à la Briqueterie Centre de Développement Chorégraphique du Val de Marne.

Gilles Verièpe a chorégraphié, entre autres, *Le carnaval de Saëns*, trio destinée au jeune public, *Gilles & Yulia*, duo autour du couple et de la relation amoureuse, *Petite formes dansées*, quatuor itinérant qui fut notamment présenté à la Biennale de la Danse de Lyon en 2010.

Ses dernières créations sont *She-mâle*, pièce pour sept danseuses autour de la masculinité, et *Escape*, solo mêlant vidéo numérique et musique électronique à la chorégraphie.

www.cie-dk59.com

Ingrid Thobois, écrivain

Ingrid Thobois est née en 1980. Son écriture naît de l'alternance entre dehors et dedans, mouvement et sédentarisation. Au début des années 2000, après avoir voyagé dans les géographies de Nicolas Bouvier, elle a enseigné le français en Afghanistan. S'en sont suivies des périodes de vie en Indonésie, en Inde, sur les rives de la Mer Noire, dans le Caucase, en Asie centrale... toujours un carnet à la main.

Elle publie des romans pour adultes depuis 2007. Elle écrit également pour la jeunesse depuis 2009, et anime des ateliers d'écriture. Son premier livre, *Le roi d'Afghanistan ne nous a pas mariés* (éd. Phébus, 2007), a obtenu le prix du premier roman. Et son dernier en date, *Sollicciano* (éd. Zulma, 2011), le prix Thyde Monnier de la Société des Gens de Lettres. Ses romans pour la jeunesse recueillis sont également très appréciés des 8-10 ans et des adolescents, notamment *Nassim et Nassima* (éd. Rue du Monde, 2009) et *Recto Verso* (éd. Thierry Magnier, 2011). Elle publie deux romans en ce début 2015 : *Le plancher de Jeannot* (éd. Buchet Chastel, mars 2015) et, pour la jeunesse, *Des fourmis dans les jambes*, petite biographie de Nicolas Bouvier (éd. La Joie de Lire, mai 2015).

www.ingridthobois.com

Sylvain Prunenec,
Chorégraphe

Mathieu Riboulet,
Ecrivain

édition 2010 #

Jetés dehors

On passe sa vie dehors, par contrainte plus souvent que par choix. Au commencement est l'expulsion, et le souffle éperdu après lequel on court, l'espace de quelques secondes, dans un silence assourdissant. Après quoi l'on est jeté dans des cours, bien mal nommées de récréation, où l'on est hors d'haleine parce que les choses y sont diverses, imprévues, dangereuses sans doute, un peu cruelles. On se prend les pieds dans les tapis que les fantômes nous tissent longtemps avant d'être capables de les identifier et de composer avec les traces diaphanes, éphémères qu'ils nous laissent. Si l'on n'est pas tombé la tête la première, ou si l'on s'est relevé, c'est pour mieux prendre l'élan et... rouler dans la poussière des arènes, laisser nos corps dans le tapis et rejoindre les fantômes dans les cintres des scènes, être hors de nous, enfin, sans l'entremise de la colère. Car nous n'avons de souffle que pour nous essouffler.

Sylvain Prunenec, chorégraphe

Sylvain Prunenec a suivi une formation de danse classique au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris puis de danse contemporaine auprès de Ruth Barnes. Il a notamment été interprète pour Odile Duboc, Dominique Bagouet, Hervé Robbe, Trisha Brown, Boris Charmatz, Loïc Touzé.

Au sein de sa compagnie, l'association du 48, créée en 1995, il conçoit des projets chorégraphiques ouverts à la collaboration avec d'autres artistes : musiciens, plasticiens, poètes... *Verso Vertigo* (1996), *Bâti* (1998) avec Fred Bigot, musicien électronique, *Zarb* (2000), *La Finale* (2002) et *Fronde Éthiopia* (2002) avec Françoise Rivalland, percussionniste. Au travers des éléments qu'elles lui livrent, ces collaborations l'amènent à questionner sa propre pratique de la danse.

Depuis 2000 il tisse des collaborations avec des artistes africains, la compagnie de danse éthiopienne Aduigna et la compagnie congolaise les Studios Kabako de Faustin Linyekula. Ils ont créé ensemble *Si c'est un nègre / autoportrait* pour le Vif du Sujet au Festival d'Avignon (2003) et développé un projet entre l'Éthiopie et le Congo intitulé « Kin-Addis / Chantiers chorégraphiques ».

En 2003-2004, en résidence au Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil, il crée sur le thème du corps démembré deux pièces : *Effroi*, solo et *Redoux*. En 2005, il débute une nouvelle recherche nourrie des travaux d'Étienne Jules Marey : *Lunatique* (solo) et *About You* (quatuor). En résidence au théâtre de Vanves, il entame avec *Ouvrez !* en décembre 2008 une nouvelle étape de son travail : rendre lisible dans le corps les chemins pas toujours très ordonnés des intentions et des sentiments. *Love me, love me, love me* créé en février 2010, est la première étape du projet « Gare ! ».

Entre 2012 et 2015, Sylvain Prunenec est en résidence partagée sur quatre lieux culturels du territoire de Marne et Gondoire, dont le Parc culturel de Rentilly.

Cette résidence permet à la fois la diffusion du répertoire de la compagnie (*Ouvrez* et *D'après le cas Gage*), les créations de deux pièces chorégraphiques (*Précis de camouflage*, pour le jeune public, *Vos jours et vos heures*), et celles de petites formes dansées en extérieur (*Mémoire d'arbre*, *Pressions*, *empilements*, *courses de corps en morceaux*, *Les camoufleurs*). Outre ces moments de diffusion et de création, la résidence permet également d'aller à la rencontre du public par le biais de conférences, de répétitions publiques ou bien encore d'ateliers tout public et d'interventions en milieu scolaire.

Mathieu Riboulet, écrivain

Mathieu Riboulet vit et travaille moitié à Paris, moitié en Creuse. Il a publié depuis 1996 quatre livres chez Maurice Nadeau (Un sentiment océanique, Mère Biscuit, Quelqu'un s'approche et Le Regard de la source), trois chez Gallimard (Les Âmes inachevées, coll. Haute enfance, Le Corps des anges, coll. Blanche, Deux larmes dans un peu d'eau, coll. L'Un et l'Autre). Tous explorent de près ou de loin les mécanismes que l'esprit met en oeuvre quand il se tait et laisse parler le corps. C'est entre autres ce thème que reprend et amplifie L'Amant des morts (éditions Verdier - 2008).

Lien vidéo

<http://www.concordanse.com/Sylvain-Prunenec-choregraphe-Mathieu-Riboulet-ecrivain,51>